

P. François-Régis WILHÉLEM,

LE PRÊTRE, TÉMOIN DE LA PATERNITÉ DE DIEU

En ces moments de restructuration de la vie paroissiale et diocésaine, beaucoup d'interrogations traversent le ministère du prêtre : à qui et à quoi donner la priorité ? Comment travailler avec les laïcs ? Comment vivre et susciter la communion ecclésiale au milieu de multiples responsabilités ?, etc. Ces bouleversements — souvent difficiles à assumer — ne sont-ils pas cependant une chance de redécouvrir de façon plus profonde tel ou tel aspect essentiel du charisme sacerdotal ? Parmi ces aspects, celui du prêtre témoin, ou plus encore relais, *médiateur*, de la paternité de Dieu semble tout à fait fondamental. Etant centrée sur Dieu-Père, la nouvelle année liturgique devrait pouvoir enrichir, peut-être même renouveler, notre façon de percevoir cette paternité dans l'Esprit, source des joies les plus profondes de notre ministère.

Pour mener à bien notre réflexion, laissons-nous tout d'abord interroger par un passage du chapitre 23 de l'Évangile de Matthieu.

" N'appellez personne votre Père sur la terre ... "

"Pour vous, ne vous faites pas appeler *Rabbi* ("maître") : car vous n'avez qu'un Maître (*didaskalos*), et tous vous êtes des frères. N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler Docteurs (*kathèghètai*) : car vous n'avez qu'un Docteur (*kathèghètès*), le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur" (23, 8-11).

Dans ce passage, dont le contexte est celui d'une polémique contre les scribes et les Pharisiens, Jésus n'entend condamner ni la paternité physique, ni la paternité spirituelle, ni même la science des choses de Dieu qui, selon l'Écriture, est un devoir pour les prêtres¹ et, en général, pour ceux qui ont la tâche d'enseigner (cf. les v. 2-3a de notre chapitre 23). Le triple avertissement du Christ porte en fait sur le danger d'appropriation de ce qui est et reste don de Dieu : Dieu seul est Père, c'est de Lui que toute paternité tire son nom (cf. Ep 3, 14-15 ; v. aussi Jc 1, 17) ; Dieu seul est Maître de vérité, Guide, Docteur, en son Fils Jésus-Christ. En conséquence, un chrétien ne peut considérer un autre homme comme maître, guide, docteur, etc., que dans la mesure où ces titres sont clairement envisagés en participation de ce qu'est Dieu par lui-même. L'affirmation du Christ ne veut donc exclure "ni l'autorité dans son Église, ni la participation des hommes à la paternité divine. Mais elle souligne le caractère suprême de cette paternité, de telle façon que, même si les hommes peuvent y pendre part, devant Dieu ils se trouvent tous fondamentalement sur un même plan : «Vous êtes tous des frères» (Mt 23, 8)"². Par ses injonctions, le Christ stigmatise les risques d'autoritarisme, de captation affective et de vanité religieuse qui menacent la relation enseignant/enseigné, dirigeant/dirigé, ainsi qu'il a pu advenir chez les scribes et les Pharisiens³. Ce n'est donc pas le fait de la paternité spirituelle qui est ici en cause, mais la manière de la vivre.

Il est important de préciser à ce sujet que la conception de la paternité comme relation spirituelle est une réalité très ancienne que l'on rencontre déjà dans les sagesses et religions antiques. Elle se retrouve, comme on le sait, dans le Judaïsme qui lui accorde une très grande importance et connaît un développement nouveau en christianisme, où elle se situe au cœur de la transmission de la

¹. Voici p. ex. Os 4, 6 : "Mon peuple périt, faute de connaissance. Puisque toi, tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai de mon sacerdoce; puisque tu as oublié l'enseignement de ton Dieu, à mon tour, j'oublierai tes fils."

². P. Gutierrez, *La paternité spirituelle selon saint Paul*, Gabalda, Paris, 1968, p. 170.

³. Voir P. Bonnard, *L'Évangile selon saint Matthieu* (2éd.), Labor et Fides, Genève, 1982, p. 336-337.

Bonne Nouvelle. Deux passages de la première Epître aux Thessaloniens éclairent particulièrement cela.

" Comme une mère nourrit ses enfants ... "

"... Nous pouvions, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids. Au contraire, nous nous sommes faits tout aimables au milieu de vous. Comme une mère nourrit ses enfants et les entoure de soins, telle était notre tendresse pour vous que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Evangile de Dieu, notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers" (1 Th 2, 7-8).

Pour parler de sa paternité à l'égard des Thessaloniens, Paul utilise en fait deux images à connotation maternelle et paternelle. La première est celle de la "nourrice" (*trophos*) ou de la mère qui nourrit ses enfants ; la deuxième celle du père qui les enseigne, comme nous allons le voir. La nourriture est ici celle de la Parole évangélique⁴. La douceur, l'attention pleine de délicatesse qu'évoque la première image souligne le caractère "maternel" de l'action apostolique de Paul : comme une mère à l'égard de l'enfant qu'elle chérit, son ministère consiste à soigner et nourrir le peuple dont il a la charge. Les adieux déchirants des anciens d'Ephèse lors du départ de Paul vers son martyr (cf. Ac 20, 37-38), illustrent avec éloquence la profondeur humaine et spirituelle des liens créés par l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Cette atmosphère de tendresse ne va pas sans rappeler certains passages de l'Ancien Testament où sont décrites les relations d'amour (à la fois paternel et maternel) de Yahvé avec son peuple⁵. Il est intéressant de noter, par exemple, comment le livre des Nombres témoigne de la sollicitude maternelle du Seigneur à l'égard de ce peuple et comment Yahvé exige de Moïse qu'il en soit le garant auprès de celui-ci : " Moïse dit à Yahvé : «Pourquoi fais-tu du mal à ton serviteur ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu m'aies imposé la charge de tout ce peuple ? Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple, est-ce moi qui l'ai enfanté, que tu me dises : Porte-le sur ton sein, comme la nourrice porte l'enfant à la mamelle, au pays que j'ai promis par serment à ses pères ?» " (11, 11-12). Ainsi, à l'égard du troupeau dont il a la charge, Moïse, et finalement tout pasteur, doit-il calquer son comportement sur celui de Dieu, parfaitement reflété dans celui du Christ "Bon Pasteur".

A son exemple, Paul est appelé à annoncer la Parole dans la puissance de l'Esprit (cf. 1 Th 1, 5) et dans le don complet de lui-même (cf. 2, 8), à ceux qui sont devenus ses *agapètoi*, ses "biens-aimés" (cf. 1 Th 1, 4). Comme à une source, la paternité de l'Apôtre s'alimente sans cesse à l'*agapè* divine que, par sa prédication et tout son être, il s'efforce de communiquer aux croyants. Par la semence de la Parole qu'il dépose dans leur cœur et qui "forme" en eux le Christ, il exerce un authentique engendrement spirituel (cf. Gal 4, 19).

" Comme un père pour ses enfants ... "

(...) Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, combien notre attitude envers vous, les croyants, a été sainte, juste, sans reproche. Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire" (1 Th 2, 10-12).

Voici donc la deuxième image utilisée par Paul : celle d'un père plein d'attention affectueuse, qui encourage ses enfants à marcher selon les exigences de la vérité et du bien. Remarquons tout de suite que Paul ne dit pas qu'il *est* père, mais *comme un père* à l'égard des Thessaloniens. De même, dans ses écrits, n'abuse-t-il pas de l'appellation d'"enfants" pour désigner les communautés qu'il a engendrées à la foi⁶. Très habituellement en effet, il donne aux chrétiens le titre de "frères" ; ceci est

⁴. En 1 Co 3, 2, Paul utilisera la métaphore du lait pour désigner celle-ci.

⁵. Cf. notamment : Os 11, 3-4 ; Is 49, 15 ; 66, 10-13 ; Ba 4, 8 ...

⁶. Seulement en I Co 4, 14 ; 2 Co 6, 13 ; Gal 4, 19, en ce qui concerne les communautés. "Le cas de Timothée et Tite est particulier. Paul les considère comme ses disciples, ils deviendront ses continuateurs ; dans ce sens, le

une manière de souligner la dépendance de tous à l'égard du seul véritable Père et d'exclure par là toute dérive "paternaliste". Cependant, la métaphore de la paternité, tout comme celle de la nourrice, exprime bien le fait que la transmission de l'Évangile est un *don de vie* qui, comme tel, doit être alimenté et entretenu jusqu'à son plein épanouissement. C'est pourquoi Paul n'hésite pas renforcer cet aspect vital en utilisant le vocabulaire de "l'engendrement"⁷. Il fait aussi appel à une autre image — maternelle, celle-là — pour évoquer les souffrances du ministère ; souffrances qui, précisément, conduisent les hommes à la vraie vie.

" Vous que j'enfante à nouveau dans la douleur ... "

"Mes petits enfants, vous que j'enfante (*ôdinô*) à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé (*morphôthè*) en vous" (Ga 4, 19).

Le but de l'épître est de ramener les Galates au véritable Évangile. Pour cela, Paul doit les "enfanter" une nouvelle fois. L'image de "l'enfantement" exprime de façon plus forte que celle de la paternité l'aspect "douleur" de la transmission de la vie, (tout comme d'ailleurs l'aspect "joie", même si ici la douleur l'emporte). Dans notre verset, l'enfantement est mis en rapport avec la métaphore de la "formation" qu'il faut vraiment entendre au sens de "gestation". En évoquant la lenteur du développement, la souffrance patiente et affectueuse qui l'accompagne, cette métaphore renforce encore l'idée de "travail" nécessaire à l'enfantement. Précisément, dans tel ou tel passage de ses épîtres, Paul n'hésite pas à présenter son apostolat comme un *kopos*, c'est-à-dire un travail pénible et plein de difficultés, une peine⁸, et à énumérer les épreuves du ministère⁹. Le but de tant de fatigues et de luttes est clair : il s'agit de "rendre tout homme parfait dans le Christ" (cf. Col 1, 28-29).

Pâque de l'action, les souffrances apostoliques sont participation à la souffrance même du Christ ; c'est pourquoi elles sont lourdes de la fécondité de la Croix : " Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. *Ainsi donc, la mort fait son oeuvre en nous, et la vie en vous.*" (2 Co 4, 10-12)¹⁰. Les écrits pauliniens sont traversés par cette douloureuse joie qui débouche sur la vie : vie des communautés, vie des personnes touchées par la grâce.

Le lien de Paul avec les différentes Églises ne doit pas faire oublier les relations privilégiées entretenues avec tel ou tel de leurs membres. Ainsi en est-il par exemple pour Tite et Timothée, pour Onésime et certainement pour bien d'autres, mentionnés ou non par le livre des Actes et les épîtres. L'Apôtre montre par là que la paternité spirituelle s'exerce toujours à l'égard de personnes, seraient-elles rassemblées en une communauté de croyants. Cette observation nous amène à nous interroger maintenant sur notre rôle de prêtre dans l'accompagnement personnel de ceux qui nous sont confiés.

La transmission de personne à personne

titre d'enfants, ayant le même fondement que celui qu'il donne à tous les fidèles, ajoute cette relation intense de maître à disciple, au sens rabbinique... ", P. Gutierrez, *La paternité spirituelle selon saint Paul*, note 2, p. 171.

7. Cf. également 1 Co 4, 15 : "Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères; car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus". V. aussi Phil v. 10, où Paul dit qu'il a "engendré" Onésime "dans les chaînes".

8. Cf. 1 Co 15, 10 ; 2 Co 6, 5 ; 11, 27.

9. Comme en 2 Co 11, 26-28. En Rm 8, 22, les "douleurs d'enfantement" prennent une dimension cosmique et eschatologique.

10. V. également Col 1, 24 : "En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église."

Dans *Evangelii nuntiandi* (1975), Paul VI invite à considérer l'accompagnement spirituel comme une donnée intégrante de l'Évangélisation, un vrai service de l'Église et de sa mission¹¹. Il rappelle qu'à côté de la proclamation générale de la Bonne Nouvelle, il existe une "autre forme de sa transmission, de personne à personne (qui) reste valide et importante". Se référant aux rencontres du Christ avec Nicodème, Zachée, la Samaritaine, et d'autres encore, ainsi qu'à son intimité constante avec ses apôtres, le pape note que le Seigneur l'a souvent pratiquée. Il précise alors :

"Il ne faudrait pas que l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle aux masses d'hommes fasse oublier cette forme d'annonce par laquelle la conscience personnelle d'un homme est atteinte, touchée par une parole tout à fait extraordinaire qu'il reçoit d'un autre. Nous ne saurions dire le bien fait par les prêtres qui, à travers le sacrement de la pénitence ou à travers le dialogue pastoral, se montrent prêts à guider les personnes dans les voies de l'Évangile, à les affermir dans leur effort, à les relever si elles sont tombées, à les assister toujours avec discernement et disponibilité" (§ 46).

Au moment où bien des personnes, notamment les jeunes, découvrent le Christ et l'Église à travers les grands rassemblements, pèlerinages, forums, etc., la dimension du contact personnel et de l'accompagnement reste vital. Pour inaugurer l'histoire du salut, le Seigneur ne s'est pas choisi un groupe déjà existant, mais *une personne* : Abraham, à partir duquel il a créé son peuple. De même, le Christ n'a pas choisi ses disciples "en gros", mais un par un, dans le cadre d'une rencontre personnelle, unique. Que l'on pense au regard du Christ sur le jeune homme de l'Évangile (cf. Mc 10, 17s et //) : il s'agit d'un regard unique, sur une personne unique, en un moment unique ! Malgré l'urgence de la prédication aux foules qui ne cessent de l'assaillir, Jésus prend toujours le temps de la rencontre. Tout le temps. Cette attitude nous invite donc à nous interroger sur notre propre façon d'agir.

Sans faire de l'accompagnement spirituel un monopole du prêtre, il est bon de souligner que cette fonction convient particulièrement au sacerdoce ordonné en tant qu'il représente sacramentellement le Christ-Tête de l'Église, chargé de guider, de réconcilier avec Dieu et de confirmer dans la foi¹². L'accomplissement de cette mission est par ailleurs inséparable de l'orientation personnelle du prêtre vers la sainteté et de sa croissance dans la charité, la paternité de Dieu Père s'épanchant dans son cœur par l'exercice de cette charité.

En conséquence, ne devons-nous pas nous poser la question de la place que nous accordons à l'accompagnement individualisé parmi nos options pastorales ? Que faire pour que la dimension de la gratuité de la rencontre l'emporte sur des considérations d'apparente "rentabilité pastorale" ? Nous le savons par expérience, la question des choix est aujourd'hui cruciale, au sens étymologique du mot. Il peut donc sembler à quelque uns que cette mission soit une sorte de "luxe pastoral" en dehors de leurs moyens (pas seulement celui du temps d'ailleurs, mais aussi celui d'une formation adéquate). Devant les différentes objections possibles¹³ — notamment celles des limites personnelles, de la compétence, etc. — il revient à chacun de se situer en conscience. Je voudrais cependant rapporter ici une réflexion exprimée au cours de la dernière Session des prêtres diocésains à Nevers : "Malgré les apparences, l'urgence n'est-elle pas l'ennemi de la gratuité de notre ministère ? Nous n'avons pas été ordonnés avec un gyrophare bleu sur la tête ! Les réelles urgences ne sont-elles pas celles qui demandent du temps et du discernement pour y répondre ?" ¹⁴.

A notre époque où beaucoup de repères s'effondrent, les gens que nous n'éclairons pas ne risquent-ils pas de devenir une proie facile pour les "gourous" de tous genres ? Toute personne n'est-elle pas en droit d'attendre du prêtre un minimum d'aide spirituelle, même si ce dernier ne possède pas de charisme de direction affirmé ? En tous cas, il serait certainement abusif d'exclure *a priori* l'accompagnement spirituel du champ de l'apostolat ordinaire, prétendant laisser ce domaine à des "spécialistes". Sans doute, un bon moyen de se familiariser avec ces questions est-il de se faire

¹¹. Ceci est rappelé par S. David dans : *Laissez-vous conduire par l'Esprit. Se former à l'accompagnement spirituel et au discernement vocationnel*, Service National des Vocations, 1998, p. 84s.

¹². Voir notamment A. Chapelle, *Bienheureux de Dieu. La sainteté des consacrés*, Coll. Vie consacrée, Namur, 1995, p. 49s.

¹³. Dans son article sur "L'accompagnement spirituel des prêtres" (*Prêtres Diocésains* n° 1352, octobre 1997, p. 355), le P. B. Pitaud en mentionne quelques unes.

¹⁴. C. Bernot, "Le prêtre à l'épreuve du discernement", dans : *Le charisme et la mission du prêtre diocésain*. (Nevers 1997), *Prêtres Diocésains*, mars-avril 1998, p. 187.

accompagner soi-même, ainsi que le suggère avec pertinence le P. B. Pitaud¹⁵. Le P. Y. Raguin remarque à ce propos que pour "comprendre l'action de Dieu en nous-mêmes et dans les autres (...) il nous faut communiquer avec d'autres"¹⁶. Charisme et apprentissage vont ici de pair.

Au témoignage du P. Laplace, accompagnateur reconnu, la transmission de la vie divine est l'occasion "de connaître quelque chose de la joie divine qui existe partout où l'Esprit se communique". Il précise : "Je pourrais dire, songeant aux paroles du Christ dans le discours après la Cène, que j'y vis la relation humaine en ce qu'elle a de plus élevé, reflétant en elle la relation entre les personnes divines où tout est centré sur l'autre. Né de Dieu, personne ne vit pour soi. Personne n'engendre pour soi. Personne n'est engendré pour soi. La vie qui se développe est joie, parce que relation pure entre celui qui donne et celui qui reçoit"¹⁷.

Contempler le travail admirable de l'Esprit dans la vie de celles et ceux qui se confient à nous, n'est-ce pas une source merveilleuse de vie spirituelle ?

P. François-Régis WILHÉLEM
Aumônier de Lycée à Carpentras,
Professeur de théologie
au Studium de Notre-Dame de Vie.

¹⁵. "L'accompagnement spirituel des prêtres", p. 356.

¹⁶. *Maître et disciple*, DDB., Paris, 1985, p. 27. Un mystique comme saint Jean de la Croix insiste sur la nécessité de faire confirmer par les hommes ce qui vient de Dieu. Il écrit que Dieu "aime extrêmement que les hommes soient dirigés et gouvernés par d'autres hommes, semblables à eux, et qu'ils se conduisent par la raison naturelle. Il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement ne reçoive de nous entière créance et ne nous inspire complète sécurité qu'après avoir reçu confirmation de la bouche de l'homme et par un canal humain", *Montée du Carmel*, 2/22/9 (*Oeuvres Complètes*, Cerf, p. 738).

¹⁷. *La liberté dans l'Esprit. Le guide spirituel*, Le Chalet, Tournai, 1995, p. 41-42.